

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 6

MONTREAL, 15 MAI 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



Autrefois, sous une autre forme, c'était la même scène.

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.

The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montreal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2. Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

Mme JULES GAGNÉ.

UN MEDECIN DANS LA MAISON

Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE fidèle, honnête et digne de confiance. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement Immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie.

Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

PARLE POUR LUI-MÊME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montreal, P. Q.

Chers Messieurs: — Je vaquais à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS

DESABLE, P.E.I., 25 mars 1902.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montreal.

Messieurs: — Je souffrais beaucoup depuis six mois de violentes douleurs que je ressentais tantôt dans les deux épaules et dans le côté gauche, tantôt dans un côté du cou et de la tête. Je pouvais à peine faire mon ouvrage, car lorsque je travaillais un peu je devenais beaucoup plus souffrant. Je n'avais aucun repos la nuit.

J'avais entendu vanter le STANTON'S PAIN RELIEF comme étant très efficace pour les douleurs de ce genre. Je m'en suis procuré une bouteille et m'en suis servi selon les directions, c'est-à-dire en frottant les parties malades et en prenant une demi-cuillère à thé dans de l'eau sucrée, et immédiatement, j'ai commencé à bien reposer la nuit, pour la première fois depuis trois à quatre semaines. J'ai donc continué à en faire usage, et avant que la bouteille soit finie, j'étais complètement guéri. Je ne saurais recommander trop fortement ce remède aux personnes souffrant des mêmes symptômes.

Après que le STANTON'S PAIN RELIEF m'a tant de bien aux autres qu'il m'en a fait à moi-même, et vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de me croire,

Votre dévoué,

JOHN MCKAY.

IL GUERIRA

Choléra, Choléra Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Côtés, Mauvaise Toux,

Refroidissements Pleurésie, Durité d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Gelés, Cors et Engelures.

STANTON'S..

PAIN RELIEF



Pour Usage Interne et Externe

Un remède de famille prompt et sur

Ce remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine, le Remède de Famille le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

Comme gargarisme pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

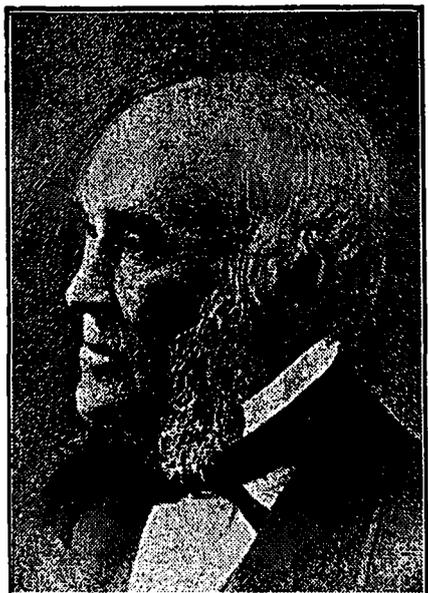
STANTON'S PAIN RELIEF. — Auonc Voyageur, auonc Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

PRIX: 25c; franco, sur réception du prix

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** soulage la souffrance en délogant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du *Dr Coderre*. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que: — Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

F. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BRAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 MAI 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR MAI 1902

16 - Période d'orages.
17 - Grande pluie.
Du 18 au 20 - Chaleur inaccoutumée pour le mois de mai.
21 - Période de temps doux.
22 - Température de saison.
23 et 24 - Vent dans la région des grands lacs.
25 - Chaleur.
26 - Plus chaud.
27 au 29 - Vague de chaleur.
30 - Sécheresse.
31 - Plus frais.

POUR JUIN 1902

1 - Vague fraîche.
2 - Clair.
3 - Nuits froides.
4 - Changeant.
5 - Menaçant.
6 - Orages.
7 - Froid.
8 et 9 - Orages locaux causant du dommage.
10 - Chaleur.
11 - Vague très chaude.
12 - Pluie abondante.
13 - Pluie.
14 et 15 - Belles journées.

Nous désirons appeler l'attention de nos lecteurs sur les PRIX UTILES donnés en pur don avec notre journal. Il en vaut la peine de les obtenir et nous sommes convaincus que nos lecteurs sauront les apprécier.

Voir pages 91, 93, 94 et 95.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

UN MILIEU

Le jeune Pitanchard rêve de devenir un des maîtres de la peinture. Son père entend, au contraire, qu'il apprenne un métier manuel.

Enfin, l'autre jour, après une discussion assez vive, Pitanchard père désire se montrer conciliant :

—Eh bien, dit-il, coupons la poire en deux : fais-toi encadreur.

EN FROID

Emma.—Il me faudra bien l'accepter, je le crains. Sa persévérance est plus forte que ma volonté. Je l'ai refusé quatre fois et il persiste encore.

Estelle (innocemment).—Il a peut-être déjà été commis-voyageur.

(Les deux amis ne se parlent plus depuis quelque temps.)

LE SYSTÈME

Mme A.—Une de mes amies me dit qu'elle fait toujours de grosses commandes et que c'est un système vraiment économique...

Mme B.—Oh! c'est une dame qui s'y entend...

Mme A.—Et cependant, quand on achète beaucoup...

Mme B.—Ah! c'est que vous ne comprenez pas bien le système... Plus votre amie achète, moins elle paie!

LES CONTRASTES

Philidor.—Comment, te voilà marié, mon bon! Je croyais que tu étais bien déterminer à rester garçon?...

Célestin.—Je l'étais, crois-le bien, mais on m'a présenté un jour à une jeune fille qui ne voulait pas entendre parler du conjugo, et nos goûts s'harmonisaient si bien... que nous nous sommes mariés!...

LES GENS FRANCS

Emma.—En avez-vous aimé d'autres que moi?

Arthur.—Oui, des masses. Désirez-vous que je vous montre leurs attestations écrites?

UN CALMANT

Léa.—Mon amie Pauline était toujours très nerveuse durant les longs voyages de son mari... Mais maintenant elle l'est bien moins...

Emma.—Elle a su se dominer...

Léa.—Non, elle a obtenu enfin que son mari lui fit une assurance sur a vie...

LE SEXE FORT BAISSÉ

Si la femme arrive, est-ce que l'homme s'en va? On pourrait le craindre en voyant qu'il n'y a décidément plus autour de nous que des myrmidons en tout, et surtout en gastronomie.

—Nos jeunes gens? disait Nestor Roqueplan mourant, ils ne peuvent plus faire un repas sans le secours de la magnésie.

LA DERNIÈRE SORTIE

Un brave docteur vient visiter un de ses clients.

A la vue des tentures qui garnissent la porte, il a comme un pressentiment que son malade s'est passé de lui pour en finir.

—Est-ce que?... fait-il.

—Ce n'est pas la peine que vous montiez, lui dit le concierge, monsieur va descendre.

UN DANGER

Paul.—Lauzun a dit que les femmes n'aiment qu'une fois.

Eusèbe.—Eh bien, mon cher, tâchez d'échapper à cette fois-là!

L'Hirondelle

Je suis la petite hirondelle,
Et je viens à votre foyer,
Je viens à la voix qui m'appelle,
Pour instruire et pour égayer.

Je suis légère et je voltige;
J'ouvre les yeux et je sais voir;
Je frappe du bec, je corrige;
J'aime qu'on soit à son devoir.

Vous me connaissez; je suis celle
Que La Fontaine, au bon vieux temps
Vantait comme un parfait modèle
D'expérience et de bon sens.

Je haranguai comme Cassandre
Les petits oiseaux étourdis;
Mais eux, ne voulaient pas entendre
Ils périrent : l'auteur le dit.

Depuis j'ai fait de longs voyages;
Croyez-moi, j'ai vu les déserts.
J'ai consulté devins et sages,
Savants, lettrés, hommes dispersés.

J'ai vu le Boer aux mœurs antiques.
Le Maori, l'Indou, le Persan,
Et j'ai niché sous les portiques,
Des mosquées dans le Turkestan.

J'ai bu aux sources de l'Euphrate,
Aux fontaines de l'Alhambra;
J'ai vu l'Arabe de Seurate,
Et le tigre de Sumatra.

J'ai des histoires ravissantes,
Des charades, des mots nouveaux,
Des devinettes épatantes,
Des remèdes pour tous les maux.

Ecoutez mon expérience:
Enfant, soyez bons, studieux,
Abreuvez-vous de la science;
Gagnez la palme dans les jeux.

Dans cette arène pacifique
Je salue les vainqueurs futurs,
Je leur réserve une chronique
Des mieux tournées, soyez-en surs.

RECETTE

SIROP DE CHICORÉE.—Sirop purgatif qu'il est difficile de bien préparer. Faites bouillir pendant vingt minutes, 30 grammes de racines de chicorée dans 160 grammes d'eau; vers la fin de l'opération, ajoutez 30 grammes de rhubarbe incisée très menu, passez; sucrez avec 380 grammes de sucre; clarifiez le sirop. On le donne principalement aux jeunes enfants par petites cuillerées (8 grammes environ), en le mêlant avec une égale quantité d'huile d'amande douce.

AVIS AUX PERSONNES DESIRANT REPRÉSENTER DES MAISONS FRANÇAISES

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux Etats-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous forons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire : Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

COUSIN ET COUSINE

Par une soirée de la fin d'avril, sir Hugh Ockram était assis près de la fenêtre ouverte de son cabinet; il souriait, et justement alors un nuage d'un jaune blafard obscurcit le soleil déjà bas; le jour clair de l'été s'assombrit comme s'il était soudain empoisonné et souillé par d'impures vapeurs. Le visage de sir Hugh Ockram semblait fait de parchemin appliqué très exactement sur un masque de bois, dans lequel s'enfonçaient presque invisibles deux yeux qui regardaient de l'intérieur à travers des crevasses, sous les paupières obliques; des yeux jaunes, vivants, aigus, continuellement aux aguets comme deux crapauds dans leurs trous. La vieille mère Macdonald disait autrefois que, quand sir Hugh souriait, il voyait les visages de deux femmes en enfer; deux femmes mortes qu'il avait trompées. (La mère Macdonald avait près de cent ans.) Mais lorsque le jour changea, une petite lueur jaune étincela dans chaque œil et le sourire s'élargit, en tirant les lèvres pâles sur les dents stériles, avec une expression de profonde et intime satisfaction, mêlée à la haine et au mépris les plus inexorables pour la poupée humaine. L'horrible maladie dont il mourait lui avait attaqué le cerveau.

Son fils se tenait près de lui, grand, pâle, délicat; il ressemblait à un auge d'un tableau des primitifs; et bien qu'il y eût une profonde affliction dans ses yeux violets, quand il regardait son père, il sentait l'ombre de ce sourire maladif se glisser aussitôt sur ses propres lèvres, les entr'ouvrir et les tirer malgré lui. C'était comme un mauvais rêve, car plus il essayait de ne pas sourire, plus le tic nerveux s'accroissait.

Après de lui, il y avait une jeune fille qui lui ressemblait singulièrement dans sa beauté angélique et pâle; elle avait les mêmes cheveux vaporeux et dorés, les mêmes yeux violets tristes, le même visage d'une blancheur transparente. Elle s'appelait Evelyn Warburton. Elle se tenait debout, une main appuyée sur le bras du jeune homme. Et pendant que, malgré elle, elle regardait dans les yeux de son oncle, elle sentait que le sourire de mort voltigeait aussi sur ses lèvres d'ange, les tirant étroitement sur ses petites

dents, tandis que deux larmes brillantes descendaient sur ses joues jusqu'à sa bouche. Et ce sourire ressemblait à l'ombre de la mort et au sceau de la damnation sur sa jeune et candide figure.

—Évidemment, dit sir Hugh, très lentement et regardant toujours les arbres au dehors, si vous êtes décidés à vous marier, je ne peux m'y opposer, et je ne pense pas que vous attachiez la moindre importance à mon consentement.

—Père! s'écria Gabriel d'un ton de reproche affectueux et respectueux.

—Non, je ne me fais pas d'illusion, continua le vieillard en souriant horriblement. Vous vous marierez quand je serai mort, bien qu'il y ait une très bonne raison pour que vous n'en fassiez rien. . . pour que vous n'en fassiez rien! répéta-t-il avec énergie.

Et il tourna lentement ses yeux de crapaud sur les deux amoureux.

—Quelle raison? demanda Evelyn effrayée.

—Peu importe la raison, ma chère. Vous vous marierez tout comme si elle n'existait pas.

Il y eut une longue pause.

—Deux de parties, dit-il à voix basse et rauque, deux de plus et cela fera quatre. . . tous ensemble. . . pour toujours et à jamais, brûlant, brûlant, brûlant à grand feu!

A ces derniers mots sa tête retomba lentement en arrière et la petite lueur des yeux disparut sous les paupières gonflées; puis le nuage lugubre s'éloigna du soleil couchant, de sorte que la terre redevint verte et la lumière pure. Sir Hugh s'était endormi, comme il faisait souvent dans sa dernière maladie, même tout en parlant.

Autrefois sous une autre forme, c'était la même scène.

Gabriel Ockram emmena Evelyn hors du cabinet et ils passèrent dans le vestibule sombre, en fermant doucement la porte derrière eux; ils respirèrent alors comme s'ils venaient d'échapper à quelque danger. Ils se prirent les mains, puis leurs yeux si singulièrement semblables s'unirent en un long regard, dans lequel l'amour et une entente parfaite étaient voilés par la terreur secrète d'une menace in-

comme. Leurs visages reflétaient une crainte mutuelle.

—C'est son secret, dit enfin Evelyn. Il ne nous dira jamais ce que c'est.

—S'il l'emporte dans la tombe, répondit Gabriel, qu'il retombe sur sa tête!

—Sur sa tête! répéta l'écho du vestibule sombre.

C'était un étrange écho, et beaucoup s'en effrayaient, car c'était un écho d'une intelligence infernale; il ne répétait pas tout, et ne renvoyait qu'une phrase par-ci par-là, souvent il était muet. La mère Macdonald disait que le grand vestibule ne répétait jamais une prière quand un Ockram devait mourir, mais qu'il redirait des malédictions au centuple.

—Sur sa tête! répéta l'écho très doucement.

Evelyn tressaillit et regarda autour d'elle.

—Ce n'est que l'écho, dit Gabriel en l'entraînant.

Ils sortirent à la dernière lueur de l'après-midi et s'asirent sur un banc de pierre derrière la chapelle, bâtie à l'extrémité de l'aile orientale du château. Pas un souffle n'agitait les ramures et ils n'entendaient autour d'eux aucun bruit; seulement, au loin dans le parc, un oiseau sifflait le prélude de l'hymne du soir sur un ton aigu.

—Que c'est donc solitaire ici, dit Evelyn, en serrant nerveusement la main de Gabriel et parlant comme si elle craignait de troubler le silence. S'il faisait nuit, j'aurais peur.

—De quoi? . . . De moi? . . .

Le regard triste de Gabriel se tourna vers elle.

—Oh! non! Comment aurais-je peur de vous? Mais des vieux Ockram. . . On dit qu'ils sont là sous nos pieds dans le caveau en dehors de la chapelle, tous enveloppés dans leurs suaires, sans cercueils, comme on avait l'habitude de les enterrer.

—Comme ils le seront toujours. . . comme on enterrera mon père et moi. On dit qu'aucun Ockram ne veut être couché dans un cercueil.

—Mais cela ne peut pas être vrai. . . Ce sont des contes bleus. . . des histoires de revenants!

Evelyn se rapprocha de son compagnon, lui serrant plus étroitement la main. Le soleil commençait à baisser.

—Bien entendu! Cependant, l'his-

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 79.

toire du vieux sir Vernon, qui fut décapité pour trahison sous Jacques II, est, dit-on, authentique. La famille rapporta son corps à l'échafaud dans un cercueil de fer fermé avec de lourdes barres, et le déposa dans le caveau du Nord. Mais toujours, ensuite, quand on ouvrit le caveau pour entermer un autre membre de la famille, on trouva le cercueil tout grand ouvert et le corps debout contre le mur, la tête roulée dans un coin, et souriant!

—Comme sourit l'oncle Hugh? dit Evelyn en frissonnant.

—Oui, je le crois, répondit Gabriel, d'un air pensif. Evidemment je ne l'ai jamais vu, et le caveau n'a pas été ouvert depuis trente ans. aucun des nôtres n'est mort depuis lors.

—Et si... si l'oncle Hugh meurt... verrez-vous.

Evelyn s'arrêta et son beau et fin visage était tout pâle.

—Oui; je le verrai déposé là, aussi avec son secret, quel qu'il soit.

Gabriel soupira et serra la petite main de la jeune fille.

—Je n'aime pas à y penser, dit-elle d'un ton indécis. Oh! Gabriel, quel peut-être ce secret? Il a dit que nous ferions mieux de ne pas nous marier... non pas qu'il nous le défendait... mais il l'a dit sigulièrement... et il souriait... brrr!

Les petites dents blanches d'Evelyn claquaient de frayeur, et elle regardait par-dessus son épaule tout en se serrant contre Gabriel.

—Et je ne sais comment je l'ai senti sur mon propre visage.

—Moi aussi, répondit Gabriel, d'une voix basse et nerveuse. La mère Macdonald.

Il s'arrêta brusquement.

—Quoi!... Qu'a-t-elle dit?

—Oh! rien. Elle m'a dit des choses... elles vous effraieraient, chère petite. Venez, il commence à faire frais.

Il se leva, mais Evelyn tenait sa main dans les deux siennes, toujours assise, et levait les yeux vers lui.

—Mais nous nous marierons tout de même. Gabriel! Dites que nous nous marierons!

—Certainement, ma chérie... certainement. Mais tant que mon père est si malade, c'est impossible.

—Oh, Gabriel, mon cher Gabriel! Je voudrais que nous fussions déjà mariés! s'écria Evelyn, prise d'une ardoise subite. Je sens que quelque chose empêchera notre union et que nous serons séparés.

—Rien ne le pourra jamais.

—Rien?..

—Rien d'humain, dit Gabriel Ockram, en même temps qu'elle l'attirait à elle.

Et leurs visages, qui se ressemblaient si étrangement, se rencontrèrent et se touchèrent... et Gabriel sentit que le baiser qu'il prenait avait une surprenante saveur de mal, tandis que sur les lèvres d'Evelyn ce fut comme un souffle frais de crainte douce et mortelle. Ni l'un ni l'autre ne comprit, car ils étaient innocents et jeunes. Cependant elle l'attirait vers elle par son geste le plus léger, comme une sensitive tressaille et agite ses feuilles minces, s'incline et s'approche doucement de ce qu'elle désire. Et lui se laissait attirer volontiers, comme si l'eût fait quand même son geste eût été mortel et empoisonné, car Evelyn aimait étrangement ce souffle de frayeur à demi voluptueux, et Gabriel désirait passionnément la chose mauvaise et sans nom qui se cachait derrière ses lèvres virginales.

—C'est comme si nous nous aimions dans un rêve étrange, dit-elle.

—J'ai peur du réveil, répondit-il.

—Nous ne nous réveillerons pas, mon bien aimé. Quand le rêve finira, ce sera la mort si douce que nous ne la sentirons pas. Mais jusque-là.

Elle s'arrêta, et ses yeux cherchèrent ceux du jeune homme, puis leurs visages se rapprochèrent lentement. C'était comme s'il y avait des pensées dans leurs lèvres rouges qui prévoyaient et savaient à l'avance le profond baiser de l'un et de l'autre.

—Jusque-là, rêvons, dit-elle encore et très bas, et sa bouche tout près de celle de Gabriel.

—Jusque-là, rêvons, alors... répondit-il en un souffle.

II

La mère Macdonald avait cent ans. Elle avait coutume de dormir assise, toute courbée dans un grand et vieux fauteuil de cuir, les pieds dans une peau de mouton et une quantité de couvertures chaudes autour d'elle, même en été. On allumait à côté d'elle une petite lampe dès que la nuit tombait, et une petite pendule faisait tic tac près d'une vieille tasse d'argent dans laquelle il y avait quelque chose à boire.

Son visage était très ridé, mais les rides étaient si fines, si minces, si rapprochées les unes des autres qu'elles faisaient des ombres au lieu de lignes. De maigres mèches de cheveux qui venaient du blanc au jaune enfumé étaient tirées sur les tempes sous son bonnet blanc empesé. De temps à autre elle s'éveillait, et ses paupières se soulevaient en plis minuscules, comme de petits rideaux de soie rose, et ses étranges yeux bleus regardaient droi-

devant elle, à travers la porte, les murs et les mondes vers un lieu très, très éloigné. Puis elle se rendormait et ses mains restaient posées l'une sur l'autre sur le bord de la couverture; les pouces étaient devenus plus longs que les doigts avec l'âge, et les jointures brillaient à la lumière basse de la lampe comme des pommes sauvages luisantes.

Il était près d'une heure après minuit et la brise d'été faisait battre les branches de lierre contre les carreaux. Elles se balançait et effleuraient la fenêtre comme en une caresse silencieuse. Dans la petite chambre voisine, dont la porte restait toujours ouverte, la jeune servante qui prenait soin de la mère Macdonald était profondément endormie. Tout était tranquille. La vieille femme respirait régulièrement, et ses lèvres tremblaient chaque fois que la respiration en sortait; ses yeux étaient clos.

Mais, en dehors de la fenêtre fermée, il y avait un visage et des yeux violets qui regardaient résolument la vieille dormeuse et cela ressemblait au visage d'Evelyn Warburton, quoiqu'il y eût quatre-vingts pieds du rebord de la fenêtre au bas de la tour. Pourtant les joues étaient plus maigres que celles d'Evelyn, et aussi blanches qu'une lucie, les yeux étaient grands ouverts et les lèvres n'avaient pas le rouge de la vie; elles étaient mortes et peintes avec du sang frais.

Lentement les paupières ridées de la mère Macdonald se replièrent et elle regarda le visage de la fenêtre pendant dix secondes environ.

—Est-il temps? demanda-t-elle de sa vieille petite voix venant de loin.

Pendant qu'elle regardait, le visage collé à la fenêtre changea; les yeux s'ouvrirent de plus en plus grands jusqu'à ce que le blanc étincelât tout autour de la pupille violette, que les lèvres sanglantes s'ouvrirent sur des dents éblouissantes, s'étendirent, s'élargirent, et s'étendirent encore, et les vaporeux cheveux dorés se soulevèrent et ruisselèrent contre la fenêtre sous la brise de la nuit. En réponse à la question de la mère Macdonald, on entendit le son qui glace la chair vivante: la voix au gémissement bas qui s'élève soudain, comme le cri de la tempête, qui va du gémissement à la plainte, de la plainte au hurlement, du hurlement au cri d'horrible angoisse de mort torturé. Celui qui l'a entendu sait et peut témoigner que le cri du Banshee est un cri de malheur effroyable à percevoir dans la nuit profonde.

Quand le visage eut disparu, la mère Macdonald trembla un peu dans son grand fauteuil et elle regarda encore

le carré noir de la fenêtre; mais elle n'y vit plus rien, rien que l'ombre et les branches du lierre qui murmuraient. Elle tourna la tête vers la porte toute grande ouverte de la chambre, au seuil de laquelle se tenait la jeune servante, en robe de nuit, ses dents claquant d'effroi.

—Il est temps, enfant, dit la mère Macdonald. Il faut que j'aie à lui, c'est la fin.

Elle se leva lentement, en appuyant ses mains ridées sur les bras du fauteuil, et la jeune fille lui apporta une robe de nuit et un manteau, puis sa béquille; elle s'habilla. Mais à chaque instant la pauvre servante regardait la fenêtre et tremblait d'épouvante, pendant que la mère Macdonald secouait la tête et prononçait des paroles mystérieuses.

—Cela ressemblait à la figure de Mlle Evelyn, dit enfin la jeune fille en tremblant.

Mais la vieille femme releva vivement la tête avec colère et ses étranges yeux bleus étincelèrent. Elle se retint au bras du fauteuil avec sa main gauche, et leva sa béquille pour en frapper la servante de toutes ses forces. Néanmoins elle ne le fit pas.

—Vous êtes une bonne fille, dit-elle, mais vous êtes une sottise. Priez pour demander de l'esprit... ou bien allez chercher du service dans une autre maison qu'Ockram Hall. Apportez-moi une lampe, et soutenez-moi sous mon bras gauche.

La béquille frappa sur le plancher de bois et les talons bas des pantoufles de la vieille femme claquèrent lentement tandis que la mère Macdonald se dirigeait vers la porte. Chaque marche de l'escalier qu'elle dut descendre lui coûta un effort, et au bruit les domestiques qui veillaient en bas devinaient sa venue longtemps avant de la voir.

Personne ne dormait et l'on voyait des lumières et des visages pâles dans les corridors, auprès de la chambre de sir Hugh; on entendait des chuchotements; des va-et-vient se faisaient dans la chambre; mais tout le monde s'écartait devant la mère Macdonald qui avait nourri le père de sir Hugh plus de quatre-vingts ans auparavant.

La lumière était douce dans la chambre. Gabriel Ockram se tenait au chevet de son père et Evelyn Warburton était à genoux, les mains jointes et ses cheveux retombant sur ses épaules, comme un voile doré. En face de Gabriel, une garde malade essayait de faire boire sir Hugh. Mais il refusait, et quoique ses lèvres fussent entr'ouvertes, ses dents étaient serrées. Il était très maigre et jaune

à présent, et ses yeux recevant la lumière de côté ressemblaient à des charbons jaunes.

—Ne le tourmentez pas, dit la mère Macdonald à la femme qui tenait la tasse.

—Qu'elle lui parle, dit Gabriel d'une voix sourde.

La vieille femme s'inclina sur l'oreiller et posa le poids, léger comme une plume, de sa main ridée sur les doigts jaunes de sir Hugh, et elle lui parla très gravement et bas, tandis que Gabriel et Evelyn, seuls, restaient dans la chambre pour entendre.

—Hugh Ockram, dit-elle, voici la fin de votre vie, et comme je vous ai vu naître, et comme j'ai vu votre père naître avant vous, je suis venue pour vous voir mourir. Hugh Ockram, voulez-vous me dire la vérité?

Les yeux du moribond n'étaient pas encore ternes. Ils s'attachèrent sur le visage de la vieille femme.

—Que me voulez-vous? demanda-t-il.

Chacun de ces mots sonnait creux, comme si c'eût été le dernier.

—Je n'ai pas de secrets. J'ai vécu une bonne vie.

La mère Macdonald se mit à rire... un petit rire cassé, qui fit branler et trembler un peu sa vieille tête, comme si son cou était monté sur un ressort d'acier. Alors les yeux de sir Hugh devinrent rouges et ses lèvres pâles commencèrent à se tordre.

—Laissez-moi mourir en paix, dit-il lentement.

Mais la mère Macdonald secoua la tête et sa main souleva la sienne et s'agita sur son front.

—Par la mère qui vous a porté et qui est morte de chagrin pour le péché que vous avez commis, dites-moi la vérité!

Les lèvres de sir Hugh se serrèrent sur ses dents décolorées.

—Pas sur la terre, répondit-il lentement.

—Par la femme qui a porté votre fils et qui est morte le cœur brisé, dites-moi la vérité!

—Ni à vous dans cette vie, ni à elle dans la mort éternelle!

Les lèvres du mourant se crispèrent, comme si les mots qui les effleuraient étaient des charbons, et de grosses gouttes de sueur roulèrent sur son front parcheminé. Gabriel Ockram frémit et se mordit la main pour ne pas crier en regardant son père mourir. Mais la mère Macdonald parla une troisième fois.

—Par la femme que vous avez trompée et qui vous attend cette nuit, Hugh Ockram, dites-moi la vérité!

—Il est trop tard. Laissez-moi mourir en paix.

Les lèvres crispées se mirent à sourire par-dessus la rangée des dents jaunes, et les yeux brillèrent comme des escarboucles maudites, dans sa tête.

—Il est temps encore, reprit la vieille femme. Dites-moi le nom du père d'Evelyn Warburton. Alors je vous laisserai mourir en repos.

Evelyn tressaillit en se renversant en arrière, toujours à genoux, et regarda la mère Macdonald, puis son oncle.

—Le nom du père d'Evelyn? répéta-t-il lentement, en même temps que l'horrible sourire s'étendait sur son visage mourant.

La lumière devenait étrangement lugubre dans la grande chambre. Pendant qu'Evelyn le regardait, l'ombre crochue de la mère Macdonald s'étendit, gigantesque, sur le mur. La respiration de sir Hugh se fit haletante, un râle terrible sortit de sa gorge à mesure que la mort s'y glissait, comme un serpent, et l'étonnait. Evelyn pria tout haut, d'une voix claire et vibrante.

Alors un grattement se perçut à la fenêtre et les cheveux de la jeune fille se dressèrent sur sa tête, comme soulevés par une brise froide lorsqu'elle se retourna malgré elle. Et lorsqu'elle vit son propre visage pâle regarder par les vitres closes, ses propres yeux briller dans les ténèbres, grands ouverts et effrayants, ses propres cheveux dorés ruisselants, ses propres lèvres couvertes de sang, elle se releva lentement et resta immobile pendant un instant, puis elle poussa un cri et tomba en arrière dans les bras de Gabriel. Mais le cri qui répondit au sien fut le cri d'épouvante du corps tourmenté, hors duquel l'âme ne peut fuir parce qu'elle a commis trois péchés mortels, et bien que les démons combattent en lui pour la corruption, chacun pour sa part.

Sir Hugh Ockram s'assit tout droit sur son lit, vit l'apparition sinistre et cria tout haut:

—Evelyn!

Sa voix dure se brisa et râla dans sa poitrine, et il retomba affaîssé. Mais la mère Macdonald continua à le torturer.

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

rer, car il lui restait encore un peu de vie.

—Vous avez vu la mère qui vous attend, Hugh Ockram. Qui était le père de cette jeune Evelyn? Quel était son nom?

Pour la dernière fois l'affreux sourire revint sur les lèvres convulsées, très lentement, très sûrement, alors les yeux eurent un éclat rouge, le visage parcheminé s'éclaira un peu sous la lumière vacillante. Pour la dernière fois, il prononça ces paroles.

—On le sait en enfer!

Puis les yeux brillants s'éteignirent rapidement, le visage jaune devint d'une pâleur de cire et un grand frisson parcourut tout le corps amaigri. Sir Hugh Ockram était mort.

Pourtant il souriait encore, car il avait gardé son secret et l'emportait avec lui dans l'au-delà mystérieux et terrible; il serait enterré avec lui pour toujours dans le caveau de la chapelle, où les Ockram gisent sans cercueil dans leur linceuil,—tous excepté un. Quoique sir Hugh fût mort, il souriait car il avait gardé son trésor de mal-faisante vérité jusqu'au bout, il ne restait plus personne pour dire le nom qu'il n'avait pas prononcé, mais il restait le mal qu'il avait semé, le mot terrible et obscur qui devait porter des fruits mortels.

Pendant que tous observaient, la mère Macdonald et Gabriel, soutenant toujours Evelyn évanouie dans ses bras en regardant son père,—ils sentirent le sourire du mort se glisser sur leurs propres lèvres—la vieille femme et le jeune homme au visage d'ange. Ils frissonnèrent alors un peu et tous deux regardèrent Evelyn la tête appuyée sur l'épaule de Gabriel, et quoiqu'elle fût très belle, le même sourire tordait aussi sa jeune bouche; et il ressemblait au pressentiment d'un grand mal qu'ils ne pouvaient pas comprendre.

Mais bientôt ils emportèrent Evelyn au dehors, elle ouvrit les yeux et le sourire avait disparu. De très loin dans la grande maison un bruit de pleurs et de gémissements montait répété le long des corridors lugubres, car les femmes s'étaient mises à pleurer le maître mort, à la mode irlandaise; et le vestibule retentit d'échos sinistres toute cette nuit-là, semblables aux lamentations lointaines du Banshee au milieu des arbres des forêts.

Quand le moment fut arrivé, on porta sir Hugh dans son suaire sur une civière et on le déposa d'abord dans la chapelle, puis par la longue descente sinieuse on le porta à l'entrée du caveau nord, éclairé par des cierges funèbres et on le plaça auprès de son

père. Deux hommes étaient allés d'abord préparer la place. Ils revinrent tremblants et pâles, chancelant comme s'ils eussent été ivres, et rapportèrent leurs lumières.

Mais Gabriel Ockram n'avait pas peur, car il savait. Il entra donc seul et vit que le corps de sir Vernon Ockram était appuyé tout droit contre le mur de pierre et que sa tête gisait à terre tout près, le visage tourné vers la voûte, et les lèvres desséchées souriaient horriblement au cadavre parcheminé, tandis que le cercueil de fer, garni de velours noir, était ouvert sur le plancher.

Alors Gabriel prit le corps dans ses mains, car il était très léger, étant tout à fait desséché par l'air du caveau, et ceux qui de la porte regardaient le virent le replacer dans le cercueil dont il toucha les côtés et le fond. Il remit aussi la tête sur les épaules et posa le couvercle, qui claqua et se ferma avec un bruit de ressort rouillé.

Après cela on déposa sir Hugh à côté de son père, sur la civière ayant servi à l'apporter et l'on retourna à la chapelle.

Mais quand ils se regardèrent les uns les autres, maître et domestiques, ils souriaient tous, du sourire mort du cadavre qu'ils avaient laissé dans le caveau, de sorte qu'ils ne consentirent à relever les yeux que lorsqu'ils sentirent que le sourire avait disparu.

III

Gabriel Ockram était devenu sir Gabriel après avoir hérité de la baronnie et des débris de la fortune laissée par son père, et Evelyn Warburton habitait encore à Ockram Hall la chambre du midi qui avait toujours été la sienne du plus loin qu'elle se souvint. Elle ne pouvait s'en aller car elle n'avait aucun parent qui put lui offrir l'hospitalité, et d'ailleurs, elle n'avait aucune raison pour ne pas rester au château.

A Noël, Evelyn décora le grand vestibule avec du houx et des plantes vertes, et de grands feux flambèrent dans tous les foyers. Puis tous les fermiers furent invités à un dîner du nouvel an, où ils mangèrent et burent copieusement, pendant que sir Gabriel se tenait au haut bout de la table. Evelyn entra quand on servit le porto, et le plus estimé des fermiers fit un discours pour proposer de boire à sa santé.

—Il y avait longtemps, dit-il, qu'il n'y avait eu de lady Ockram.

Sir Gabriel mit sa main sur ses yeux et les abaissa sur la table pour dissimuler un léger trouble, tandis qu'une fai-

ble rougeur colorait les joues transparentes d'Evelyn.

—Mais, ajouta le vieux fermier, il y avait longtemps encore qu'il n'y avait eu une lady Ockram aussi jolie que devait l'être la future épouse de sir Gabriel.

Et il porta la santé d'Evelyn Warburton.

Alors, tous les fermiers se levèrent et l'acclamèrent; sir Gabriel se leva aussi et se tint à côté d'Evelyn. Puis quand les hommes poussèrent une dernière et plus chaleureuse acclamation, une voix la domina, plus élevé, plus violente, plus sonore... un cri qui n'avait rien d'humain, acclama aussi la fiancée d'Ockram Hall. Le houx et les branches vertes placés audessus de la grande cheminée furent secoués lentement, comme si une brise glacée venait les agiter. Les convives devinrent très pâles, et beaucoup posèrent leurs verres sur la table; d'autres, dans leur effroi, les laissèrent tomber. Et, en se regardant les uns les autres, ils souriaient tous étrangement, d'un sourire mort, comme celui de feu sir Hugh. Un être invisible cria en irlandais des mots qui les firent frémir, et la crainte de la mort s'empara sibiement d'eux tous, de telle sorte qu'ils s'enfuirent pris de panique, en tombant les uns sur les autres; ils se bousculaient comme des bêtes sauvages dans la forêt avant un tremblement de terre; les tables furent renversées, les verres et les bouteilles cassés, et le vin rouge foncé coula comme du sang sur le plancher ciré.

Sir Gabriel et Evelyn restèrent seuls au bout de la table, devant les débris du festin, n'osant pas se retourner, redoutant de se voir, car chacun savait que l'autre souriait. La main serrée énergiquement dans celle de Gabriel, Evelyn s'appuya sur le bras gauche du jeune homme, et ils restèrent tous deux le regard fixé devant eux, et, sans les ombres des cheveux de la jeune fille, on n'aurait pu distinguer leurs visages. Ils écoutèrent longtemps, mais le cri ne se fit plus entendre, et le sourire mort disparut de leurs lèvres, tandis que chacun se souvenait que sir Hugh Ockram gisait dans le caveau du nord, souriant en son linceuil, en des ténèbres épaisses, parce qu'il était mort avec son secret.

Ainsi finit le dîner du jour de l'an des fermiers. Mais, à partir de ce moment, sir Gabriel devint de plus en plus silencieux et son visage, encore plus pâle et plus maigre qu'auparavant. Souvent, sans motif et sans dire, il se levait de son siège, comme poussé par une force invisible, et il se rendait, par quelque temps qu'il fit,

vers le côté nord de la chapelle, et il s'asseyait sur le banc de pierre, en regardant le sol comme s'il pouvait voir dans le caveau, sous le linceuil blanc, la souris morte qui serait éternel.

Toujours, quand il sortait ainsi, Evelyn le suivait et s'asseyait à côté de lui. Une fois encore, comme dans l'été, leurs beaux visages se rapprochèrent soudain, leurs paupières s'abaissèrent et leurs lèvres rouges se joignirent presque. Mais lorsque leurs yeux se rencontrèrent, ils s'ouvrirent tout grands, de façon que le blanc formait un cercle tout autour du violet foncé, leurs dents claquèrent, leurs mains l'une dans l'autre étaient comme des mains de cadavres, glacées par la terreur de ce qui était sous leurs pieds et de ce qu'ils devinaient sans le voir.

Une fois aussi, Evelyn trouva sir Gabriel seul dans la chapelle, debout devant la porte de fer qui conduisait au lieu funèbre, et il tenait dans sa main la clef de la porte, mais il ne l'avait pas mise dans la serrure. Evelyn l'emmena, toute frissonnante, car elle aussi avait été en proie à des rêves éveillés, au désir aigu de revoir cette terrible chose, de savoir si elle avait changé depuis qu'elle avait été déposée là.

—Je deviens fou, dit sir Gabriel, en se couvrant les yeux avec sa main, pendant qu'il s'en allait avec elle. Je le vois dans mon sommeil, je le vois quand je suis éveillé; il m'attire jour et nuit... et à moins que je ne le voie, j'en mourrai.

—Je sais, répondit Evelyn. Je sais. On dirait les fils déroulés par une araignée qui nous attirent vers lui.

Elle se tut un moment, puis tressaillit violemment et saisit le bras de sir Gabriel avec l'énergie d'un homme en criant plutôt qu'elle ne prononçait :

—Mais il ne faut pas y aller!... Nous ne devons pas y aller!...

Les yeux de sir Gabriel étaient à moitié fermés et il ne fut pas atteint par l'angoisse de la frayeur d'Evelyn.

—Je mourrai si je ne le revois pas, dit-il d'une voix calme, bien différente en sa tranquillité de celle de la jeune fille.

Tout ce jour-là et toute la soirée il parla à peine, toujours songeur, toujours absorbé, tandis qu'Evelyn Warburton tremblait de la tête aux pieds d'une terreur qu'elle n'avait jamais connue.

Elle se rendit seule, par une grise matinée d'hiver, à la chambre de la mère Macdonald dans la tour, et s'assit auprès du grand fauteuil de cuir en posant sa fine main blanche sur les doigts ridés.

—Nourrice! s'écria-t-elle, qu'était-

ce donc que l'oncle Hugh aurait dû vous dire le soir avant de mourir? Ce devait être un horrible secret... et pourtant quoi que vous le lui demandiez, je sentais en quelque sorte que vous le saviez et que vous saviez pourquoi il souriait si affreusement.

La tête de la vieille femme oscilla lentement d'une épaule à l'autre.

—Je ne puis que conjecturer... je ne saurai jamais, répondit-elle d'une petite voix cassée.

—Mais que devinez-vous?... Qui suis-je?... Pourquoi demandiez-vous qui était mon père? Vous savez bien que je suis la fille du colonel Warburton; ma mère était la sœur de lady Ockram, de sorte que Gabriel et moi nous sommes cousins. Mon père a été tué en Afghanistan. Quel secret peut-il y avoir là?

—Je ne sais pas; je ne puis que conjecturer.

—Conjecturer quoi?... supplia Evelyn, en pressant les mains molles et ridées, en même temps qu'elle se penchait en avant.

Mais les paupières de la mère Macdonald s'abaissèrent soudain sur ses étranges yeux bleus et ses lèvres remuèrent légèrement; sa respiration ressemblait à celle d'une personne endormie. Evelyn attendit.

La vieille femme rouvrait déjà les yeux et touchait son chat du bout de sa béquille; là-dessus son dos se rabassa, sa queue se dégonfla, et il revint à sa place sur le tabouret. Mais ses yeux jaunes regardaient toujours Evelyn de travers entre les fentes de ses paupières.

—Qu'avez-vous donc deviné, nourrice? demanda encore la jeune fille.

—Une mauvaise chose... une vilaine chose. Mais je n'ose pas vous la dire, de peur qu'elle ne soit vraie, et la pensée seule briserait votre vie. Car si j'ai deviné juste, il ne voulait pas que vous sachiez, afin que vous vous mariiez et que vos âmes paient pour ses vieux péchés.

—Il nous disait toujours que nous ne devons pas nous marier...

—Oui; il vous le disait peut-être mais c'était comme si quelqu'un mettait de la viande empoisonnée et disait "Ne mange pas", mais ne levait pas la main pour enlever la viande. Il vous disait que vous ne deviez pas vous marier, mais il espérait que vous le feriez quand même, car de tous les hommes vivants ou morts, sir Hugh Ockram a été le plus faux, le menteur le plus lâche et le plus cruel qui se soit jamais trouvé sur le chemin d'une femme; il fut le pire de ceux qui aient aimé le péché.

—Mais Gabriel et moi nous nous

aimons, dit Evelyn très tristement.

Les yeux de la mère Macdonald regardèrent dans un lointain vague des spectacles vus longtemps auparavant et qui s'élevaient dans l'air gris d'hiver autour des brumes de sa jeunesse.

—Si vous vous aimez, vous pouvez mourir ensemble, dit-elle très lentement. Pourquoi vivriez vous, si ce que je crois est vrai? J'ai cent ans. Qu'est-ce que la vie m'a donné? Le commencement est un feu; la fin un tas de cendres; et entre la fin et le commencement se trouvent toutes les souffrances du monde. Laissez-moi dormir, puisque je ne puis mourir.

Evelyn sortit donc et la laissa avec le chat endormi sur le tabouret de laine.

IV

La vieille horloge de la tour de la mère Macdonald sonna minuit.

En bas sir Gabriel était assis sur son lit, au moment où l'horloge sonnait, car il avait fait un mauvais rêve, un cauchemar plein d'horreur, et son cœur s'était arrêté un moment, ce qui l'avait réveillé, puis il s'était remis à battre furieusement, comme s'il eût été délivré d'un poids énorme. Aucun Ockram éveillé n'avait jamais connu la peur, mais cela arrivait parfois à sir Gabriel dans son sommeil.

Il pressa ses mains sur ses tempes pendant qu'il était assis sur son lit; ses mains étaient froides comme la glace, mais sa tête brûlait. Le rêve s'évanouit et fit place à la pensée tourmentante de sa vie; avec cette pensée revint aussi la torsion malade de ses lèvres dans l'obscurité, qui eût été un sourire. Au loin, Evelyn Warburton rêvait aussi que le sourire mort était sur sa bouche et elle s'éveilla en sursaut avec un petit gémissement, toute tremblante, son visage dans ses mains.

Mais sir Gabriel frotta une allumette, se leva et se mit à arpenter sa grande chambre. Il était minuit et il n'avait dormi qu'une demi-heure; dans le nord de l'Irlande, les nuits sont longues.

—Je deviendrai fou! se dit-il en pressant son front.

Il prit le cierge, le lourd et antique cierge qui avait toujours servi au chef de la maison. Il ne songea pas à s'ha-

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

M^{me} VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

biller; il partit tel qu'il était avec des vêtements de nuit en soie légère et ses pantouffles; et il ouvrit la porte.

Il pénétra bientôt dans le passage bas et voûté, et, quoique la porte fût fermée et très ajustée dans son cadre, cette fois encore le vent froid souffla la flamme en avant pendant qu'il marchait... et il n'avait pas peur; mais il était très pâle, les yeux grands ouverts brillaient, regardant devant lui: voyant déjà dans l'air sombre le tableau des choses cachées sous la terre. Arrivé dans la chapelle, il s'arrêta, sa main sur la petite tablette de pierre tournante derrière l'autel. Sur la tablette étaient gravés ces mots:

"Clef du caveau des illustres seigneurs de Ockram".

Sir Gabriel s'arrêta et écouta. Il se figura avoir entendu un bruit au loin dans la grande maison où tout avait été si calme, mais cela ne se renouvela pas. Pourtant il attendit en considérant la porte basse de fer. Derrière elle, au bout de la longue descente, gisait son père, sans cercueil depuis dix mois, corrompu, terrible dans son linceul desséché. L'air du caveau était si favorable à la conservation des corps que la corruption ne pouvait encore avoir fait complètement son œuvre. Sur les traits hideux du cadavre aux yeux ouverts, à demi desséchés, il devait y avoir encore l'effrayant sourire avec lequel l'homme était mort... le sourire qui hantait...

Lorsque cette pensée traversa l'esprit de sir Gabriel, il sentit ses lèvres se crispier et se frappa la bouche de fureur avec le dos de sa main si violemment qu'une goutte de sang coula le long de son menton, suivie de plusieurs autres, tombant noires dans l'ombre sur le pavé de la chapelle. Mais encore ses lèvres meurtries se tordirent. Il fit tourner la tablette. Il n'était pas besoin de fermeture plus sûre, car chaque Ockram eût-il été enseveli dans l'or, et la porte eût-elle été ouverte toute grande, pas un homme dans Tyrone n'eût été assez audacieux pour descendre en ce lieu, excepté Gabriel Ockram, avec son visage d'ange, ses mains fines, et blanches, ses yeux tristes et sa résolution inébranlable. Il prit la grande vieille clef rouillée et la mit dans la serrure de la porte de fer, et un bruit aigre de crécelle résonna jusqu'au bas de la descente, semblable à des pas, comme si un veilleur se fût tenu derrière les battants de fer et se fût enfui avec des pieds lourds et morts. Et, bien qu'il restât immobile, Gabriel sentait encore le vent froid derrière lui qui soufflait la flamme du cierge contre le panneau de fer. Il tourna la clef.

Sir Gabriel remarqua alors que le cierge était à moitié brûlé. Il y en avait de neufs sur l'autel, dans de grands flambeaux; il en alluma un et laissa le sien achever de se consumer sur le sol. Comme il le posait sur les dalles, sa lèvre recommença à saigner et une goutte de sang tomba sur les pierres. Il ouvrit la porte de fer et la poussa contre le mur de la chapelle, de façon qu'elle ne se refermât pas pendant qu'il était à l'intérieur, et l'horrible courant d'air du sépulcre infect monta des profondeurs jusqu'à lui.

Il entra; mais quoique l'air fétide soufflât en face de lui, la flamme du grand cierge resta droite pendant qu'il descendait d'un pas ferme la pente facile, ses pantouffles avachies frappant le pavé, tandis qu'il marchait.

Il abrita le cierge avec sa main; ses doigts minces semblaient faits de cire et de sang lorsque la lumière les traversait. Malgré lui le courant d'air surnaturel poussait la flamme en avant, à tel point qu'elle était bleue au-dessus de la mèche noire, et on eût dit qu'elle allait s'éteindre. Mais il avança résolument avec ses yeux brillants.

Le passage était large jusqu'au bas, et il ne pouvait pas toujours distinguer les parois à la lumière vacillante, mais il reconnut qu'il arrivait dans le lieu funèbre, car l'écho de ses pas se fit plus sinistre dans l'espace plus grand et par la sensation d'un mur noir lointain. Il s'arrêta, en enfermant presque la flamme du cierge dans le creux de sa main.

Il pouvait voir un peu, car ses yeux commençait à s'accoutumer à l'obscurité; des formes entassées, côte à côte, chacune avec son cadavre debout, enveloppé d'un linceul singulièrement conservé par l'air sec, comme la coque conservée par l'air sec, comme la coque vide que la locuste rejette en été. A quelques pas devant lui, il vit distinctement la forme sombre du cercueil de fer de sir Vernon, décapité, et il comprit que tout près de là se trouvait ce qu'il cherchait.

Il était aussi brave qu'aucun de ces morts l'avaient été, et ils étaient ses pères; et il savait que tôt ou tard il serait couché là lui-même, à côté de sir Hugh, se desséchant lentement pour ressembler à une enveloppe de parchemin. Mais il était encore vivant et il ferma les yeux un moment; de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front. Puis il regarda le nouveau et, à la blancheur du linceul, il reconnut le corps de son père, car tous les autres étaient brunis par le temps, et en outre la flamme du cierge

NOTRE IDIOT



Latoune. - Rien de nouveau dans le journal? L'ansouille. - Je suis en train de lire les "naissances" pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connais.

était poussée vers lui. Il fit quatre pas pour y arriver et soulain la lumière brûla toute droite, répandant une lueur jaune éblouissante sur le linge fin, resté blanc, excepté sur le visage et les mains jointes posées sur la poitrine: à ces endroits-là, de répugnantes tâches jaunes s'étaient étendues, foncées par les contours des traits et des doigts étroitement serrés. Il y avait une épouvantable odeur cadavérique.

Pendant que sir Gabriel regardait ainsi, quelque chose remua derrière lui, doucement d'abord, puis plus bruyamment; quelque chose tomba sur le pavé de pierre avec un bruit sourd et roula jusqu'à ses pieds. Il recula en tressillant et il vit une tête desséchée gisant, le visage en l'air, sur le pavé, qui le regardait en grinçant des dents. Il sentit une sueur froide se répandre sur son visage et son cœur battre plus fort.

Pour la première fois de sa vie, cette vilaine chose qu'on appelle la peur s'emparait de lui, arrêtant les battements de son cœur comme un cavalier brutal arrête un cheval tremblant, déchirant son épine dorsale avec des mains glacées, soulevant ses cheveux, montant et s'attachant dans son diaphragme comme une masse de plomb. Cependant bientôt il se mordit la lèvre et s'agenouilla, tenant son flambeau d'une main pour de l'autre écarter le linceul. Il le souleva lentement, il s'attacha alors à la peau à moitié desséchée du visage du cadavre, et la main de Gabriel trembla comme si on l'avait frappé sur l'épaule; moitié peur, moitié colère contre lui-même, il le tira tellement qu'il se détacha avec un petit bruit de déchirure. Le jeune homme cessa de respirer lorsqu'il le

tint, ne le rejetant pas et n'osant pas le regarder. L'horreur faisait son œuvre en lui, et il sentait que le vieux Vernon Ockram était debout dans son cerceuil de fer, sans tête, et pourtant l'observant avec son tronçon de cou coupé.

Pendant qu'il retenait sa respiration, le sourire de mort lui tordit les lèvres. Par une colère subite de sa propre souffrance, il rejeta loin de lui le linge taché par la mort et regarda enfin. Il grinçait des dents dans la crainte de crier tout haut.

Elle était là, la chose qui le hantait, qui hantait Evelyn Warburton, qui était comme une flétrissure sur tout ce qui l'approchait. Le visage du mort était couvert de taches d'un bleu verdâtre et d'un jaune foncé et les cheveux gris fer collés autour du front décoloré. Les lèvres enfoncées s'ouvraient à demi et la lumière du cierge brillait sur les trous qui avaient été les yeux. Mais la bouche morte souriait comme elle avait souri dans la vie; les lèvres hideuses étaient séparées et tirées sur les dents jaunies, maudissant encore, et pourtant défiant l'enfer de faire son œuvre... défiant, maudissant, et toujours et à jamais souriant seule dans les ténèbres.

Sir Gabriel ouvrit le linceul et dégagait les mains. Les doigts noircis serraient un objet qui devait être un rouleau de papier. Frissonnant de la tête aux pieds, mais luttant pour sa vie comme un homme à l'agonie, il tenta de l'enlever de la main du mort. Mais à mesure qu'il tirait, les doigts ressemblant à des griffes paraissaient se fermer plus étroitement; il fit un effort plus grand alors, et les mains crispées et les bras du cadavre se levèrent avec l'horrible aspect de la vie pour suivre son mouvement... et quand il eut enfin arraché le rouleau scellé, les mains retombèrent à leur place et se rejoignirent.

Il posa le flambeau sur le bord de la bière pour briser les cachets du papier, et, un genou en terre, afin d'être plus près de la lumière, il lut ce qui était écrit depuis longtemps de la bizarre écriture de sir Hugh. Il n'avait plus peur.

Il lut ce que sir Hugh avait écrit tout au long, afin que cela pût devenir peut-être un témoignage de son crime et de sa haine; il avait aimé Evelyn Warburton, la sœur de sa femme; sa femme était morte de chagrin, emportant avec elle sa malédiction; Warburton et lui avaient combattu côte à côte en Afghanistan, Warburton était tombé, mais Ockram avait ramené la femme de son camarade un an plus tard, et la petite Evelyn, son enfant,

était née à Ockram Hall. Bientôt il s'était fatigué de la mère, morte comme sa sœur, emportant sa malédiction. Et puis Evelyn avait été élevée comme sa mère, et il comptait que son fils Gabriel et sa fille Evelyn, innocents et ignorants, pourraient s'aimer et se marier, et que les âmes des femmes qu'il avait trompées pourraient souffrir une plus cruelle angoisse avant que l'éternité fût finie. En dernier lieu, il espérait qu'un jour, quand rien ne pourrait plus être évité, tous deux trouveraient cet écrit et continueraient à vivre, comme mari et femme, n'osant pas, dans l'intérêt de leurs enfants et à cause du monde, révéler l'horrible vérité.

Sir Gabriel lut ces lignes à genoux, auprès du cadavre dans le caveau du nord, à la lumière du cierge de l'autel, et quand il eut tout lu, il remercia Dieu tout haut d'avoir enfin découvert le secret. Mais quand il se releva et qu'il jeta les yeux sur le visage du mort, il avait disparu pour toujours, la mâchoire était un peu retombée et les lèvres tirées s'étaient détendues.

Alors un souffle se fit entendre derrière lui, tout près de lui, non pas froid et glacé comme celui qui avait soufflé la flamme du cierge, lorsqu'il était venu, mais chaud et humain. Il se retourna soudain.

Evelyn était là tout en blanc, avec ses cheveux dorés—car elle s'était levée de son lit et l'avait suivi sans bruit; elle l'avait trouvé lisant, et elle avait lu par-dessus son épaule. Il tressaillit violemment en l'apercevant, car ses nerfs étaient détendus... alors il cria son nom dans ce lieu calme des derniers sommeils.

—Evelyn!

—Mon frère! répondit-elle doucement avec bonheur, en tendant ses deux mains pour saisir celles de Gabriel.

FIN

AU RECORDER

Le recorder.—Accusé, ne vous avais-je pas dit la dernière fois de ne jamais reparaitre devant moi?

Le prisonnier.—Mon juge, c'est ce que j'ai affirmé à monsieur le policeman, mais il n'a jamais voulu me croire.

UN CALCUL

M. Gatien parle de l'éducation musicale de son fils:

—Je vais lui faire apprendre les cymbales...

—Mais c'est plus bruyant que le piano! fait-on remarquer.

—C'est vrai, mais on en joue moins souvent! répond notre hon bourgeois.

Notre Prochain Feuilleton

Pour reposer du sombre récit qu'il publie aujourd'hui et continuer sa tactique de toujours varier le genre de ses feuilletons, L'AMI DU LECTEUR donnera dans son numéro de juin

Ib et la Petite Christine

C'est une idylle charmante, calme, d'une forme exquise. Elle est d'Andersen, l'auteur de *Petite Sirène*. Il s'agit de la rencontre d'Ib et de Christine, perdus dans les bois, avec une bonne fée. Celle-ci leur fait un cadeau fort simple en apparence, mais dont la signification leur apparaît plus tard. On s'attendra sur la mauvaise part qui échoit à Ib.

ENTRE VIEUX CAMARADES

L'un.—Ma femme est bien désagréable: elle parle tout le temps du mari qu'elle avait avant moi.

L'autre.—La mienne est bien plus désagréable encore: elle ne cesse de parler du mari qu'elle aura après moi!

DEUX MALHEURS

Le médecin.—C'est de mon devoir de vous annoncer que votre mari ne passera pas la nuit.

Madame.—Et vous avez eu l'impudence de me faire acheter pour cinq jours de médecine pas plus tard qu'hier?

RECETTE

CALVITIE.—La calvitie doit être combattue énergiquement dès le début, aussitôt que se déclare une chute de cheveux assez abondante.

Ces chutes ont pour cause, très souvent, un état d'anémie et de faiblesse générale qu'il faut combattre par un régime tonique, des ferrugineux, reconstituants, etc.

Rafraîchir souvent les cheveux, en brûlant l'extrémité.

Lotions avec: Rhum, 100 grammes; huile de ricin, 30 grammes; teinture de quinquina, 20 grammes, trois fois par semaine.

Pommade contre la chute des cheveux:

Vaseline, 30 grammes; acide gallique, 1 gramme; tous les matins durant un mois.

Lorsque le cuir chevelu est gras, imprégné de matières sébacées, lavages avec: Eau, 100 grammes; borax, 3 grammes.

Frictions toniques: Vieux genièvre de grain, 100 grammes; sulfate de quinine, 1 gramme.

Le Point du Jour

A peine un coq s'est fait entendre ;
A peine fume un premier feu
Dans le ciel humide, et si tendre
Qu'on ne sait s'il est blanc ou bleu,

Sur la route flotte et s'allonge
Un lambeau d'errante vapeur,
Qui semble en fuite comme un songe,
A qui la lumière a fait peur.

La rosée, où ne s'illumine
Pas encore un seul diamant,
Sous une gaze blême et fine,
Ensevelit le pré dormant...

Mais un souffle léger s'élève.
Au brusque éclat du jour vainqueur,
L'horizon tressaille et se crève ;
Et tous les nids chantent en chœur !

Et là-bas, sur la glèbe rose
D'où l'alouette prend l'essor
Marchent dans une apothéose
Des beufs de pourpre aux cornes d'or !

SULLY PRUDHOMME

AU THEATRE

L'actrice.—Mon enfant! mon enfant! L'enfant! Où est l'enfant? Je veux mon enfant! Rendez-moi mon enfant...

Réflexion d'un titi.—Rendez-y donc son enfant; c'est embêtant, à la fin.

ENTRE POLITICIENS

Verbosum.—On m'offrirait une place de juge ou de greffier que je ne cracherais pas dessus!

L'ami.—Et vous auriez fichtrement raison, car il est formellement interdit de cracher sur le parquet!

OH! LE TOTO...

Toto est en tramway, assis sur les genoux de son papa. Entre une dame. Et notre jeune citoyen de descendre de son juchoir, d'enlever sa casquette et de dire à la dame:

—Puis-je vous offrir mon siège?

PAR LA MÊME OCCASION

Le père.—Ce soir, Toto, en faisant ta prière, tu prieras le bon Dieu d'accorder une longue vie à ton père et à ta mère.

Toto.—Faudra-t-il aussi lui demander d'accorder le piano?

Mosaïque

Durant les 40 dernières années il a été frappé en France 2,300 tonnes d'or. Rien que 1,400 en Angleterre.

L'an dernier la valeur des extraits minéraux représentait \$730 par mineur en Angleterre et \$350 en France.

Il se dépense chaque année, dans la Grande-Bretagne, 3 millions pour roses et œillets et \$250,000 pour violettes.

Un cheval-vapeur représente une force pouvant lever par minute le poids de 10 tonnes au cours d'un travail de 8 heures. Il faut 12 hommes pour accomplir la même chose.

ACCORDEZ-VOUS MAINTENANT...

Estelle.—Oui, ma chérie, voici trois mois qu'ils sont fiancés et ils ne se sont pas encore disputés...

Elmire.—En ce cas, je me demande quel est le plus sot des deux.

DANS UN GRAND MAGASIN

Le commis.—Ce tissu, madame, je puis, je crois, me dispenser de vous en faire l'éloge, il parle pour lui-même.

La cliente.—Il est trop criard!

MAIS IL Y A ÇA

A.—La poésie est-elle vraiment lucrative?

B.—Elle pourrait l'être s'il ne fallait pas dépenser chaque semaine de vingt à trente sous de papier et de timbres.

LA VRAIE VÉRITÉ

Elle.—Pourquoi ne laissez-vous pas pousser votre moustache?

Lui.—La laisser pousser? Mais, je vous assure que je lui en donne toutes les chances, allez.

HI! HI!

L'amoureux.—Quel est ce portrait?
Elle.—Mon beau-frère... qui fut aussi mon mari pendant quelques années.

A ALGER



I
Le marchand de lorgnettes.—Massa, acheter lorgnettes?
Le monsieur factieux.—Faites voir...



II
... Oh! le beau singe qu'on voit là de-dedans.



III
L'Arbi.—C'est vrai, massa, on voit singe, mais lui pas beau.

**France d'abord! France ensuite!
France toujours!**

A SES AMIS

"L'Union Dauphinoise du Haut-Canada" a fait dire à Saint-Boniface, le 26 avril dernier, une messe d'invocation à la Providence pour que les élections législatives soient conformes au génie français
DIEU-PATRIE-PROGRÈS.

Le Doyen,
HENRI CHÉRIAS DE MONIEUX.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Guérit l'Asthme et les Maladies Bronchiques. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

Vers chez les Enfants

Causent beaucoup de Malaise

LES PASTILLES DU Dr CODERRE POUR LES VERS

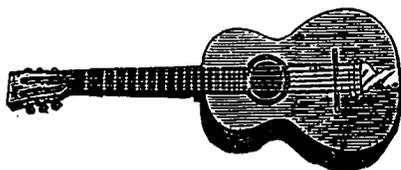
sont faites petites et agréables au goût ;
sont parfaitement sûres et promptes dans
leur action et peuvent être administrées
dans toute saison ou tout climat.

Quand les enfants refusent de les pren-
dre dans leur forme naturelle, elles peu-
vent être écrasées et données sous forme
de poudre.

Directions complètes avec chaque pa-
quet.

Envoyées franco sur réception du prix,
25 cts.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LIMITED,
MONTRÉAL.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide,
avec dos et côtés élégamment confectionnés et re-
couverts d'une belle imitation d'acajou avec man-
che en noyer, points de position en perles incrus-
tées, ouverture solide, extrémités en plaqué de
nickel et elle est montée avec des cordes en acier.
Ce magnifique instrument sera donné comme prime
à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI
DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompa-
gnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon
& Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous
enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LEC-
TEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent de-
vant accompagner les abonnements. C'est un joli
instrument de bonne apparence et d'une confection
de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pou-
ces doublé en bois, un manche en imitation de ce-
sier teinté. Goussets (brackets) hexagones en
plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il
sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans.
Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTRÉAL.

R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE: — Un cas de mauvaise santé que les
R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur
et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot
R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitu-
tion. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trou-
vés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille
attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à
n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co.,
10 Spruce, New-York.

AU CERCLE

On parle de Mme B...

—Je crois qu'elle frise la cinquan-
taine.

—Dites plutôt, répond le cynique,
que c'est la cinquantaine qui la défrise.

Lisez la liste des prix que nous donnons ;
elle vous amènera à coopérer à l'augmentation
de notre circulation. On trouvera à la page 95
une liste de livres intéressants et utiles pour
tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

Le parisien paie en moyenne, par
année, \$72 pour sa nourriture, \$22
pour loyer et \$47 pour taxes.

15c

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapi-
de et efficace pour Cors et
Verrues. Ni douleur, ni mar-
que. Envoyé franco sur ré-
ception du prix. Gare aux

imitations. Demandez pour le McGale.

Adressez

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Tim-
bres-poste nous vous enverrons franc de port
6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE
DE NAISSANCE, élégantes et de dessins
attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enver-
rons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes
en question.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTRÉAL.

PILATON Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

RECETTE

CÉLERI A LA CRÈME.—Épluchez votre céleri et coupez-le par petits morceaux; faites ensuite blanchir et bien égoutter dans une passoire. Mettez un bon morceau de beurre dans une casserole, jetez-y votre céleri coupé; saupoudrez d'un peu de féculé et mouillez avec de l'eau chaude. Ajoutez sel, poivre, un peu de muscade si le goût vous convient; laissez réduire sur un feu doux pendant un quart d'heure. Faites alors une liaison avec des jaunes d'œufs délayés dans la crème, et mélangez le tout. Vous servirez vos céleris entourés de croutons.

Des 434 millions de personnes habitant les colonies des sept Grands Pouvirs, l'Angleterre en gouverne 347 millions et la France 56.

A LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Justin.—Donne-moi deux mouchoirs... Tu sais que mon oncle a toujours dit qu'il me laisserait \$20,000 et j'aurai peut-être à verser des larmes de circonstance...

Jasmin.—Oui, mais si on lit le testament et qu'il n'y ait rien pour toi?

Justin.—Dans ce cas, c'est trois mouchoirs qu'il me faudrait...

RÉCOMPENSÉE

La servante.—Ah! madame, avec cette coiffure et ces diamants, comme vous ressemblez à cette belle comtesse dont je fus autrefois la femme de chambre... Seriez-vous sa parente?

La maîtresse.—Oui... une parente éloignée... Rosalie, vous êtes une brave fille... Prenez le corsage de soie rose que je vous ai promis.

ATTRAPÉ

Mme Justin.—Mais où avez-vous été? Depuis si longtemps que je ne vous ai vu.

Philidor.—En voyage.

Mme Justin.—Pour faire quoi?

Philidor.—Pour ne m'occuper que de mes affaires.

Mme Justin.—Oh! alors, rien de surprenant que vous paraissiez si bien. Quel changement ça dû être pour vous!

VENGEANCE MATERNELLE

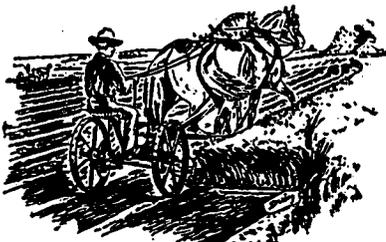
Mme Pinçay.—Votre petit garçon m'ennuie avec ses attentions et ses politesses. Gardez-le près de vous, s'il vous plaît.

La mère.—Oh! il faut lui pardonner. Il vous prend pour sa grand'mère qu'il aime beaucoup.

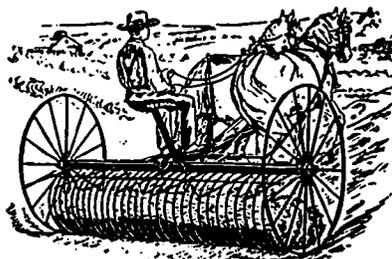
Instrument "DEERING"

POUR RECOLTE
A TRACTION LEGERE

Quand vous verrez une Faucheuse coupant l'herbe la plus dure et la plus touffue, sans faire reculer les chevaux ou plier une seule gerbe, vous y trouverez le nom "Deering."



FAUCHEUSE IDEAL DEERING



RATEAU EN ACIER DEERING

Deering Harvester Company

Manufacture et Bureau principal:
CHICAGO, ILL.

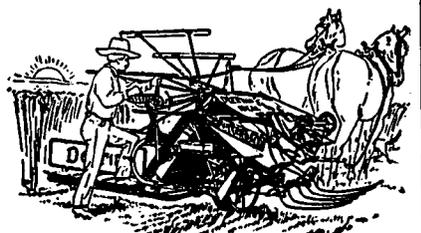
Succursales permanentes:

66 rue McGill, Montréal.
TORONTO, LONDON, WINNIPEG.

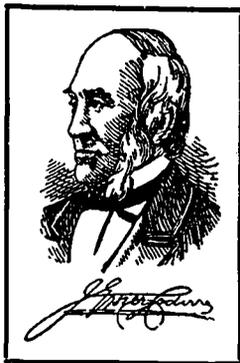
Instruments "DEERING"

POUR RECOLTE
A TRACTION LEGERE

Quand vous verrez une lieuse à deux chevaux, travailler dans du grain touffu, cela annonce d'ici contre un que ce sera une machine Deering avec boule d'appui de bicyclette.



LIEUSE IDEAL DEERING



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme.

Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reste pour la vie, votre reconnaissant,
M^{DR} JOSEPH LAPIANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Messieurs. — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE. J'en ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais eues sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,
ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., Cité LAFLELLE (Moulins Church).

Messieurs.—Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et moins fatigantes. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi si vous plait une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué.
J. L. MARCOUX.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

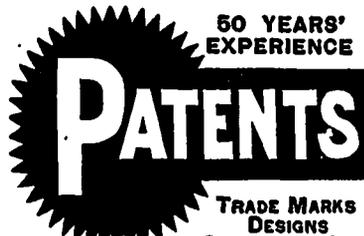
Messieurs. — J'ai reçu le paquet de POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer et veuillez recevoir mes remerciements. Je n'ai pu répondre à votre lettre avant aujourd'hui parce que j'étais malade.

Cette poudre m'a fait beaucoup de bien pour mon extinction de voix; maintenant je n'ai pas besoin d'en faire usage, mais si plus tard je viens à en avoir besoin, soyez certain que je m'adresserai à vous aussitôt. Votre toute dévoué,
MADAME JOSEPH FOURNIER.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

Messieurs. — Avant reçu un échantillon de votre POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE, j'en suis très satisfait; je crois ce remède de grande valeur car depuis que j'ai employé votre échantillon je suis beaucoup mieux. Vous pouvez vous servir de mon nom comme témoignage en faveur de cette poudre.

Vous me demandez dix noms de personnes souffrant de l'Asthme; je suis très heureux de vous les envoyer, car votre remède le mérite. Si vous m'envoyez le paquet de poudre que vous m'avez promis je serai content car elle me fait du bien. Veuillez me croire, Messieurs, votre dévoué serviteur.
EMILE DUMONT.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notices, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MAUVAIS DÉNOUEMENT
Toto.—Maman, j'ai acheté des bonbons pour toi...
La mère.—Que c'est gentil, mon mignon. Où sont-ils?
Toto.—Oh! maman, figure-toi, le tramway allait si lentement que je n'ai pas pu les faire durer jusqu'à la maison...

SIMPLE OUBLI
La dame.—Eh bien!... et notre cher malade, comment va-t-il?
Le docteur.—Je ne sais pas... Je l'ai ausculté, je lui ai fait une ordonnance, mais je ne lui ai pas demandé comment il allait!



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enversons sur réception du prix: \$5.50.
"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Océile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

UN DILEMME

Le médecin.—Il faut éviter toute excitation, abandonner pipe et boisson alcoolique, ne boire que de l'eau.

Le malade.—Mais, docteur, l'idée de ne boire que de l'eau m'excite plus que le reste.

LE TRUC

Le commis.—Jamais nous ne vendrons cette étoffe vingt sous la verge.

Le marchand.—Mettez trente sous et placez la pièce bien en vue avec les occasions!...

AU COIN DE LA RUE

Un monsieur.—Vous m'en direz tant!

L'autre monsieur.—Mais je ne m'en die pas, monsieur.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

LES LOCUTIONS POPULAIRES



Ce qui s'appelle donner un mauvais nom à une maison.

Sur 5 millions de personnes nées dans la Grande-Bretagne et actuellement à l'étranger, 3 millions sont dans les Etats-Unis et 90,000 aux Indes.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

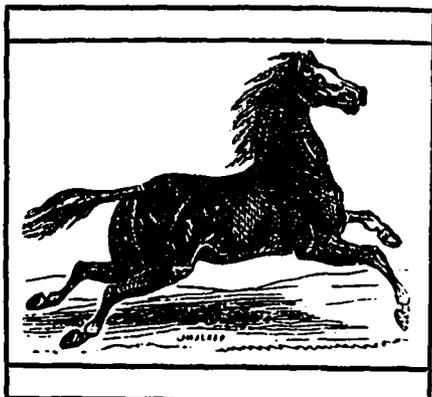
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c., Franco sur réception du prix . .

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoires et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35

Alda, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromanie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50

Calembours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50

Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages. 0.30

Choppart, Jean-Paul (Les Mésaventures de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo. 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Azuzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage : les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces ; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc. ; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30

Devinettes et Calembours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50

Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35

Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25

Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marquette. 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25

Jardiner (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50

Louisiane, Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon. 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25

Oracle des dames (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

Saison du Printemps !

PURIFIEZ VOTRE SANG,

Conservez vos Intestins Libres

et Vous serez Forts, Sains et Alertes

PILULES DE NOIX LONGUES

McGALE

(Recouvertes de Sucre)

**Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
du Foie et des Organes Digestifs**



DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverses et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps ; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

**ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.**

B. E. McGALE, Chimiste,

- MONTREAL.



FORTES PREUVES. (5)

ORILLIA, ONT., CAN., Juin, 1889.

Je ressentis les premières attaques d'Epilepsie en novembre 1878, je résidais à New York, je consultai les meilleurs médecins, qui ne purent qu'empêcher le développement de la maladie; ceux qui étaient consciencieux me dirent qu'il n'y avait pas de guérison. Je fus forcé d'abandonner mon occupation et de revenir au Canada. Depuis j'ai essayé d'innombrables remèdes et consulté les meilleurs médecins, mais rien ne m'a soulagé, jusqu'à ce que en septembre 1889, je fis usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, depuis je n'ai pas eu une seule attaque.

M. J. OLIFFORD.

Une Grande Bénédiction.

SHREWSBURY, W. VA., Mars, 1895.

Mon enfant de 9 ans, avait depuis deux mois de très fortes attaques de Danse de Saint Guy, nous lui avons donné des remèdes sans succès; il améliora aussitôt que nous lui fîmes prendre du Tonique Nerveux du Père Koenig; 6 bouteilles l'ont guéri. Ce Tonique est une grande bénédiction.

MDE. M. NEYLAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à l'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent: B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

Le professeur.—Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

L'élève.—Souvent, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins du monde endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
68 Rue Wellington, MONTREAL.

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminales involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et astringents

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THEOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
A. T. BROUSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout. Franco, sur réception du prix.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinées et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.